

I C O M O S

COMITE INTERNATIONAL D'ARCHITECTURE VERNACULAIRE

Dr. Marc LAENEN.

A PROPOS DE L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE EN BELGIQUE

ESSAI D'UNE DEFINITION

P L O V D I V - OCTOBRE 1 9 7 9

5.

A propos de l'architecture vernaculaire en Belgique Essai d'une définition

Dans l'histoire de l'étude de l'architecture en Belgique l'intérêt pour l'architecture populaire s'est fait attendre jusqu'au commencement du XXIème siècle, au moment où, sous l'influence de la littérature scientifique dans l'étranger, quelques auteurs se sont mis à étudier l'architecture rurale. Au paravent la plupart des œuvres consacrées à l'architecture se limitaient à l'étude de l'architecture religieuse, officielle et bourgeoise dans ses qualités artistiques, soit comme produits d'un artiste ou architecte créateur soit comme éléments d'un courant idéologique et stylistique d'une certaine période dans une certaine région.

Les premiers auteurs qui traitaient l'architecture populaire, cette "architecture sans architecte", qui semblait être plutôt l'application d'une tradition que la création artistique d'un individu, essayèrent de donner un aperçu des caractéristiques des différents types de fermes existant en Belgique. En 1894 déjà M. Comhaire et M. Dupont avaient entamé la question et publièrent les premiers résultats de leurs recherches (1), suivis après quelques années par A. Flébus qui appliquait pour la première fois la méthode du questionnaire pour un premier inventaire. Une première synthèse, publiée en 1906 par M. Schweistahl n'eut malheureusement pas assez de résonance (3). Quelques auteurs seulement comme J. Claerhout, soucieux de protéger les fermes "frisonnes" dans la Flandre occidentale et J. Lyna, amoureux de l'architecture rurale dans la Campine limbourgeoise, suivirent ses traces (4).

La première période des recherches, généralement caractérisée par une approche romantique prit sa fin pendant la première guerre mondiale. Des 1918 l'étude de l'architecture populaire fut reprise dans quelques œuvres qui se limitaient à un approfondissement des résultats obtenus par la génération précédente. Des études de l'architecture rurale dans des régions bien précises (5) et quelques synthèses basées sur des recherches plus scientifiques (6) apparurent entre les deux guerres mondiales. L'étude de l'architecture populaire en Belgique de cette époque reçut un nouveau élan par le succès du Folklore. Les auteurs qui se mirent à inventorier et étudier l'architecture rurale dans le cadre général des recherches dans le Folklore. C'est dans cette période que C.V. Trefois produisit la plupart de ses œuvres préparant sa synthèse générale dans la matière en 1950 (7). Un autre élément dont on ne peut nier l'influence est la présentation de l'architecture populaire dans un contexte muséal dans les musées de plein air, dont l'origine remonte à la fin du XIXème siècle. Vers cette époque un nouveau type de musée naquit en Suède quand A. Hazelius décida de démonter transporter et reconstruire une ferme importante dans un terrain en plein air aux environs de Stockholm. Depuis la date historique que de l'ouverture officielle du premier musée de plein air en 1891 des dizaines de musées de plein air surgirent un peu partout en Europe. Chaque musée avait ses propres méthodes de travail, ses propres principes de réalisation et son propre contenu. Les différences spécifiques des musées de plein air menèrent à la création d'une commission spéciale au sein de l'Icom pour l'étude et la définition des musées de plein air. En 1957 Un premier essai de définition était proposée par cette commission:

a collection of buildings open to the public, composed as a rule of elements of popular and preindustrial architecture, the dwellings of farmers, shepherds, fishermen, craftsmen, shopkeepers and labourers, with their outhouses (barns, sheds, etc.) places of business (mills, potteries, etc.) shops, and in general a variety of examples of rural, urban, secular, ecclesiastic, private or public architecture of this kind comprising eventually examples of great architecture (manor houses, chapels, historic houses etc.) which it has not been possible to preserve in situ, and architectural examples dating from the industrial era. These various items are displayed with their

appropriate furniture and equipment. The whole is completed, if possible, by facilities for the education and amenity of visitors, such as a room giving general information on the museum's programme (with summary displays and audio-visual aids) an open air theatre for performances by folk groups, a restaurant etc.).

Cette définition qui se limitait à une énumération des éléments d'architecture admis dans un musée de plein air et mit trop peu l'accent sur les conditions formelles et méthodologiques fût corrigée au cours de la séance de l'Association des Musées de plein air en 1972 : Dès cette réunion un musée de plein air était défini comme "Wissenschaftlich geführte oder unter wissenschaftliche Aufsicht stehende Sammlungen ganzheitlich dargestellter Siedlung-, Bau, Wohn- und Wirtschaftsformen im freien Gelände".

Dans la définition de 1957 se manifeste la réserve à envas l'intégration des "examples of great architecture" dans les musées de plein air. Cette architecture n'était admise qu'à condition que sa conservation sur place était impossible. La distinction peu claire entre "great architecture" et "populaire architecture" et surtout la condition supplémentaire pour l'acquisition des produits de la "grande architecture" demande plus de commentaire.

On n'était en effet pas venu à une distinction bien définie entre architecture populaire et "grande architecture" et l'identification de l'architecture populaire avec l'architecture rurale était insuffisante puisque dans l'architecture bourgeoise par exemple on remarquait aussi des caractères "populaires".

Il est bien clair que l'énumération de 1957 se réfère aux bâtiments de la culture populaire. La distinction entre l'architecture populaire et la "grande" architecture est basée sur le caractère populaire de la première et le caractère non-populaire de l'autre.

Une comparaison entre les deux types d'architecture dans les autres pays de l'Europe et étude des deux en Belgique même ne permettent pas la conclusion que la différence est basée sur le choix et l'emploi des matériaux de construction. Les matériaux de construction semblent plutôt être déterminés par des facteurs socio-économiques et par la concentration régionale des matières : Les matériaux de construction les plus usuels, la pierre naturelle, le torchis, le bois ont été employés aussi bien dans l'architecture populaire que dans l'architecture non-populaire.

Dans le cadre plus général du Folklore on a essayé plusieurs fois de définir la culture populaire et en même temps l'architecture populaire. Une interprétation ethnique de la culture populaire fût développée au cours du XIX^{ème} siècle par W. Riehl. Dans cette conception la culture populaire devint la culture d'un peuple qui différait des autres peuples par "Siedlung, Stamm, Sprache und Sitte". Il est évident que dans la culture d'un peuple le système politique, social, économique religieux, ~~invidique son art et son architecture~~ sont inclus.

En ce qui concerne l'architecture d'un peuple tout œuvre architectural est étudié. L'architecture comporte aussi bien les produits artistiques, les créations d'un individu, d'un artiste (par conséquent l'œuvre architectural entant que produit d'un courant stylistique) que les bâtiments dont la forme, le plan et les matériaux de construction sont déterminés par la tradition.

Même dans l'interprétation ethnologique de la culture populaire il faudra faire une distinction entre les deux types d'architecture.

Une distinction entre l'architecture populaire et non-populaire avec des arguments d'ordre social comme plusieurs ethnologues ont essayé d'élaborer ne mène non plus à une solution valable du problème.

.../...

- (1) M. Comhaire, Musée de Folklore, Soc. Anthropol. Brux., Bruxelles 13, 1894-95, p. 251, id., l'habitation dans les Hautes Fagnes de l'Est, ibid. p. 260
M. Dupont, A propos de la disposition des maisons et des modes de culture dans différentes parties du Pays Bule. Soc. Anth. Bruxelles, Bruxelles, 13 1894-95, p. 47.
- (2) A. Flébus. Projet d'enquête sur l'habitation rurale en Belgique, Bulé Soc. Anthropol. Bruxelles, Bruxelles, 22. (1903, 1904) p. C X VII, C.XXVII
- (3) M. Schweistahl, Histoire de la maison rurale en Belgique, Am. Soc. arch. Brux, Bruxelles, 20, 1905-1906; p. 431.
- (4) J. Claerhout, l'Habitation rurale de la Westflandre, Am, soc. scient Brux. Bruxelles, 35, 1910 - 1911, p. 246-265
J. Lyna, De kempische hoevenbouw, Lûmburg, Maaseik 18, 1906, p. 122
19, 1907 p. 129
- (5) J. Vierin, L'architecture de la Flandre maritime dans ses rapports avec l'habitation rurale Bruxelles, 1921, id., Over de landelijke woning aan de Vlaamsche kust, Kentekens der bouwwijze van de streek, Brussel, 1921
A. Ronse, th. Raison, Fermes types et constructions rurales en West-Flandre Brugge, 1918.
- (6) M. Lefevre, L'habitat rural en Belgique, Etude de géographie humaine, Liège 1926.
- (7) C.V. Trefois, De plattelandsvormen van zg. "frankischee boerderijen en hun geografische verspreiding in ons land. bijdrage tot de studie van den Vlaamschen huizen - en hoevenbouw, Oost Vlaamse Zanten, 8 (1933). p. 33-96; id.) De bouw der boerenhoeven in de Zuidelijke Nederlanden. Bijdrage tot de studie der ontwikkelingsgeschiedenis van de plattelandsche architectuur, Antwerpen, 1941.
Ontwikkelingsgeschiedenis van onze landelijke architectuur, Antwerpen 1950.



M. LAENEN,
Conservateur.